

que son nom indique, de nombreux haras alimentés par les fourrages de l'immense vallée de la Saône. Pas plus que la gauloise, l'agriculture latine n'eût songé à percher sur les hauteurs d'Ecully la production de ses chevaux ; de ses bœufs passe : le bœuf, animal sobre et rustique, s'acclimate aux herbages, aux prairies, aux vallons des régions accidentées, élevées ou montagneuses ; tel est le cas du Limousin et du Charolais.

Comment quitter Ecully, sans parler de l'Heyrine qui si gentiment l'arrose ? il est dommage que vous ne donniez pas sa forme latine ; je conjecture, en tout bien tout honneur, qu'elle pourrait devoir à la racine *ar* de l'Ar-non des Bituriges, de l'Ar-ula des Helvètes, des Ar-ar des Séquanes et des Volces, son nom où l'aspirée *h*, insensible aujourd'hui, aurait germé, comme dans l'*Herius*, nom gaëlique de la Vilaine. Serait-ce calomnier ou médire que de supposer à cette rivulette quelque penchant à franchir ses limites, à l'instar de l'Arnon, de l'Arula et des Arar ? Je ne le pense pas, car vous vous permettez, malgré ses charmes, de la gronder pour d'assez fréquentes vivacités :

« De petites digues rappellent que parfois l'*Heyrine sort toute colère de son lit de mousse et de sable, pour se jeter dans la prairie* : Il paraît que, comme tant d'autres, cette petite dame aime à faire des siennes. Fiez-vous donc aux apparences ! »

Je termine cette première lettre avec votre première promenade.

Recevez, etc.

A. PÉAN.

